

« En deux minutes, Vire a cessé d'exister »

Au cours d'une conférence, dans l'espace bar du cinéma-théâtre, Jeanine Koch a livré un récit poignant sur les bombardements de Vire et les jours qui ont amené à la Libération. Avec une fraîcheur d'esprit et un don à raconter les petites et la grande histoire, l'historienne locale a su tenir en haleine son auditoire. Une salle comble a retenu son souffle bien des fois et c'est l'humour de Jeanine Koch qui a réussi, à maintes reprises, à faire sourire le public. Accompagnée de Thérèse Besnier et de Solange Delamasure, résidentes à l'Ehpad Symphonia, Jeanine Koch a détaillé ce moment où tout a basculé. « Quatre ans d'Occupation, c'est long. Tout le monde attendait le Débarquement. Mais où et quand, on ne savait pas ».

Ainsi elle revient sur les messages codés entendus à la radio, que certains arrivaient à décrypter. « Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone... » Ou bien encore « Les dés sont sur le tapis... »

« J'ai appris le Débarquement sur une radio qui avait échappé à la réquisition. C'est un voisin qui l'avait installée sur un vélo. Il fallait pédaler pour la faire marcher », retrace l'une des résidentes qui



Pas un siège de libre lors de la conférence de Jeanine Koch, accompagnée de Thérèse Besnier et de Solange Delamasure.

avait 12 ans à l'époque. Elle vivait à Coulonces. Son père fut prisonnier de guerre. Elle a vu Vire en feu. « C'était cruel ».

« Le silence est écrasant »

Le jour des bombardements à Vire, le 6 juin 1944. « La journée s'écoule bizarrement », reprend l'historienne. « Le silence est écrasant. Un sen-

timent d'anxiété flotte. Que va-t-il se passer ? »

La loi martiale est instaurée. Elle interdit tout rassemblement de plus de 3 personnes. Les parents n'ont pas envoyé les enfants à l'école. Une rumeur se propage déjà depuis plusieurs jours. La Libération imminente se fera via des parachutistes. Les Virois scrutent le ciel.

À 20 h, « les voilà ». 25 bombardiers armés sont au-dessus de la ville. Des points noirs surgissent dans le ciel. « Ah des parachutistes ? Non, des bombes. En deux minutes, Vire a cessé d'exister ».

Des fracas « épouvantables ». Puis une deuxième vague de bombes incendiaires. « 300 seront lâchées. Après l'écrasement, l'incendie ». La ville va brûler deux semaines.

411 Virois meurent

« Le Dr Rousseau sort. Il va porter secours, rue d'Aignaux. Il nous a raconté 50 ans après,

ce qu'il avait vu. Il en pleurait encore. Il revoyait les corps projetés dans les arbres, comme des torches vives », décrit Jeanine Koch à une assistance médusée. 411 Virois seront sous les décombres.

L'historienne continuera son récit jusqu'à la Libération de Vire. En août. « Vire devait être libérée à J+12 après le Débarquement. Ce sera à J+62 ». Les bataillons progressent difficilement. Même, une fois à Vire, l'avancement est dur. Il a fallu aux Américains une demi-journée pour aller du lycée Curie actuel à Notre-Dame... » Elle évoquera la vie dans les campagnes où la solidarité s'organise. « Il y avait 150 personnes aux Etalards ». Sans jamais perdre le fil du récit. Une pointe de gravité. Une pointe d'humour. Voilà comment ces témoignages ont pris vie et ont permis à la salle de revivre ces jours où tout a basculé.

● Christopher LEBRANCHU



L'ancienne professeure a su faire vivre des émotions au public.